La barbarie se rend stratégiquement. La civilisation l’emporte. Du moins, pour le moment.

Par Frank , 11 avril 2026



© Photo : SCF

> « Toute une civilisation mourra ce soir, pour ne jamais revenir », a déclaré Trump dans un message publié sur les réseaux sociaux, menaçant ainsi d’anéantir une civilisation ancienne qui a donné l’algèbre au monde et qui a influencé l’art, la science et la gouvernance d’une manière sans précédent. L’histoire l’inscrira avec un regard aussi impitoyable que le soleil.

Fait crucial, pas un seul mot n’a été entendu de la part des dirigeants politiques de l’ensemble de l’Occident collectif « civilisé » face à cette explosion de barbarie, pas même une indignation feinte, prouvant une fois de plus leur faillite morale et politique absolue et irréversible.

Le président des États-Unis, confronté aux conséquences inévitables et désastreuses de sa propre erreur stratégique, supplie désormais qu’on lui accorde une pause, car l’Empire du Chaos n’avait plus de moyens militaires. La preuve ultime en a été le retrait de l’USS Tripoli — sous le feu — vers les profondeurs du sud de l’océan Indien, avec 2 500 marines à bord.

La marine américaine s’est elle aussi retirée de la zone de guerre, à l’exception des sous-marins équipés de missiles Tomahawk, dont environ la moitié ont raté leur cible avec une imprécision stupéfiante.



Et les problèmes sont loin d’être terminés. Un enfer financier se profile, avec 10 000 milliards de dollars de bons du Trésor arrivant à échéance en 2026. Et le pétrodollar se dirige à grands pas vers la poubelle de l’histoire.

Israël ne reconnaît aucun cessez-le-feu et cherche des failles juridiques lui permettant de continuer à tuer tous ceux qu’il rencontre. Israël viole sans cesse le cessez-le-feu par des bombardements quotidiens sur Beyrouth, faisant des centaines de morts innocents, surtout des enfants. L’Iran, le Hezbollah et les Houthis riposteront massivement, sans attaquer de cibles américaines.

Pourtant, il est beaucoup trop tôt pour affirmer que Trump a perdu sa guerre sur tous les plans possibles : moral, juridique, politique, économique et stratégique.

C’est une guerre jusqu’à l’ultime amertume contre les trois principaux défenseurs d’un monde multipolaire : l’Iran, la Chine et la Russie.

Le jeu de puissance de la Chine, plus quelques faits établis

Avant le cessez-le-feu, la Chine recevait 1,2 million de barils de pétrole iranien par jour, en pratique via 26 pétroliers d’une flotte fantôme dont les transpondeurs ne fonctionnaient pas. Le paiement était traité en yuan via CIPS, un nouveau système de paiement alternatif, au poste de péage du détroit d’Ormuz.

Tout cela s’est produit sans SWIFT, sans sanctions, sans pétrodollar et sans assurances occidentales — de facto mis en œuvre au goulet d’étranglement le plus crucial du monde.



Le point essentiel, désormais, est que la Chine obtient un peu de répit : la menace de mettre fin à toutes les exportations pétrolières iraniennes semble avoir disparu. C’est ce qui explique la garantie de dernière minute donnée par la Chine à l’Iran.

Comparons maintenant cela aux « objectifs » affichés de l’Empire du Chaos :

1. Provoquer un changement de régime
2. S’emparer de l’uranium enrichi
3. Détruire le programme de missiles
4. Détruire la capacité de l’Iran à projeter sa puissance

Tout cela s’est terminé par une erreur stratégique, dont l’illustration la plus nette est le nouveau statut du détroit d’Ormuz. L’Iran et Oman coordonneront la perception des droits de passage pour chaque navire traversant le détroit d’Ormuz pendant le cessez-le-feu et certainement aussi après, dans un cadre juridique détaillé.

Il est clair que l’Empire du Chaos essaie de gagner du temps, même si l’Iran conserve l’initiative.

Telle est la principale conclusion du Conseil suprême de sécurité nationale iranien :

« Il a été décidé au plus haut niveau que l'Iran négocierait pendant deux semaines à Islamabad, uniquement sur la base de ces principes [les 10 points iraniens]. Cela ne signifie pas que la guerre est terminée ; l'Iran n'acceptera la fin de la guerre que lorsque ces principes auront été confirmés dans le détail. »

Passons brièvement en revue les 10 points que Trump aurait « acceptés » en théorie :

1. Engagement à la non-agression ;
2. Maintien du contrôle iranien sur le détroit d'Ormuz ;
3. Accord sur l'enrichissement de l'uranium ;
4. Levée de toutes les sanctions primaires ;
5. Levée de toutes les sanctions secondaires ;
6. Suppression de toutes les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU ;
7. Suppression de toutes les résolutions du Conseil des gouverneurs de l'AIEA ;
8. Versement de compensations à l'Iran ;
9. Retrait des troupes de combat américaines de la région ;
10. Fin de la guerre sur tous les fronts, y compris de la guerre contre le Hezbollah au Liban.

L'allègement des sanctions n'aura pas lieu ; le Congrès américain ne l'autorisera jamais. La garantie américaine de ne pas attaquer de nouveau l'Iran est une plaisanterie. En outre, l'Empire du Chaos ne peut tout simplement rien garantir concernant Gaza ou le Liban.

Pourtant, il s'agit d'un pari extrêmement risqué pour l'Iran et d'un énorme test pour la Chine en tant que principal garant. L'Iran a subi des dommages terribles, en particulier dans l'industrie pétrochimique. Même avec d'importants investissements chinois, il faudra des années pour la rétablir. Donc, la civilisation survit pour le moment. Quelques faits également.

1 : Les États-Unis ne sont plus une superpuissance.

2 : L’Iran est de retour comme l’une des plus grandes puissances du monde.

3 : La plupart des pétromonarchies lâches du Golfe expulseront définitivement les bases militaires américaines.

4 : Le Qatar et Oman concluront un accord de sécurité avec l’Iran.

La question essentielle demeure, et elle concerne le monde entier : comment trouver un remède à ce cancer en Asie de l’Ouest ?

Pepe Escobar